

UNE TRACE PEUT EN CACHER UNE AUTRE

Quand je reçois N. en Septembre 2009, il est alors âgé de 4 ans 6 mois. Il n'a quasiment jamais été scolarisé, il est le dernier d'une fratrie de six. La mère de N. se plaint beaucoup : depuis la naissance de N, elle est très malade N. ne parle pas, il crie, n'est pas propre et a des troubles sévères de l'alimentation.

Après deux rencontres en présence de la mère et /ou d'une de ses sœurs, N. accepte d'être seul en séance, très rapidement il utilise le langage pour entrer en relation et il respecte le cadre.

La trace vient, dès la troisième rencontre, prendre place au travers d'un échange au tableau mural : N. accepte le contact corporel, il appuie son dos contre moi et sur un rythme de balancement, il imite mes traces, rit et comme un tout petit, recherche la répétition de la scène. Ce rituel sera repris par N. à chaque rencontre et sera le point de départ d'une ouverture à une foule d'expériences en toute confiance et dans un réel plaisir d'échanger.

Le deuxième « épisode trace » qui, me semble t'il, a scellé notre alliance !, aura lieu lors de la quatrième rencontre. N. ne veut pas descendre sans sa mère, il pleure, hurle ... Je l'accompagne par des mots qui expriment ce que je suppose être ses émotions et j'écris parallèlement ce que je dis. N. semble alors fasciné, il se rapproche de moi, son regard va de mes lèvres à la feuille, ses larmes disparaissent pour laisser place au sourire. N. s'installe alors spontanément à ma place et se met à dessiner sur une feuille en annonçant parallèlement ses projets !!! Il ira ensuite au tableau et reprendra le rituel de la rencontre précédente.

De ces premières « traces-gribouillage » au tableau et sur la feuille, avec en toile de fond le langage corporel des balancements et le langage oralisé qui accompagne nos productions, N. chemine :

vers la trace représentative (dessin de bonhommes, de maisons, de voitures, lettres de nos prénoms),

vers le jeu de cache-cache qui débute par des gribouillages sur mes productions pour quitter le tableau et cacher divers objets dans la salle,

vers l'utilisation de la pâte à modeler où on laisse l'empreinte de nos doigts et avec laquelle on fabriquera des

ballons de foot, des gâteaux pour nous et les poupons (faire et défaire, faire apparaître et faire disparaître),

vers le faire semblant et le jeu symbolique : la dinette située à côté du tableau sera vite investie ; dans un premier temps, N. dessinera les aliments qu'il prend dans ses mains, dans un second temps, il jouera à faire semblant de manger, mâcher, de me faire manger, en un mot il nous réglera !!! (N. est un enfant qui ne mange que certains aliments de prédilection ne nécessitant pas trop l'usage des dents !) et enfin, il pourra jouer avec des poupons qu'il nourrira, soignera, réprimandera, changera pour installer de véritables jeux symboliques avec une succession d'actions organisées dans l'espace et le temps, dans une relation de sens Il va sans dire que très vite, N. parle pour accompagner ses faits et gestes, pour m'interpeler et questionner. Il se montrera même capable d'humour !!! Parallèlement les phases de jargon sont de plus en plus espacées.

La trace écrite est aussi présente dans les livres que nous regardons à chaque fin de rencontre comme un rituel d'au revoir. Le scénario peut varier, soit chacun a un livre et il le « lit » à l'autre, soit c'est moi qui raconte et N. écoute et raconte à son tour en pointant et en questionnant.

Parallèlement au balancement corporel, aux gestes faits par nos deux mains de façon conjointe puis successive, aux traces laissées comme en miroir, les chansons sont venues en écho accompagner la danse. N. s'en est saisi. Ces divers échanges ont permis, me semble-t-il, de découvrir les jeux d'alternance, le respect des silences, les rythmes, les intensités et les registres de voix différents, le jeu à deux sous toutes ses formes a pu prendre place.

Une autre trace a « marqué » ce travail, le premier pistolet construit en Lègos que N. voulait emmener chez lui et que je lui propose de garder sur l'étagère. Trace que N. s'est empressé de retrouver à la rencontre suivante ! Comment ne pas faire de lien avec la question de la permanence de l'objet et à fortiori de celles des traces ? Ce pistolet visible, palpable à chaque rencontre n'a-t-il pas permis de « tuer » le « mauvais » N. et de faire naître le « N. nouveau », un enfant qui parle, rit, pleure, joue, dessine, interroge, un enfant bien vivant ?

Ce travail avec N. m'a amené à réfléchir sur le lien entre le regard porté sur un enfant (ou un adulte sans doute), l'accès à la trace et l'ouverture au langage et à l'autre. Je n'ai jamais pu regarder N. comme un enfant psychotique, ce regard a-t-il permis à partir de toutes

ces traces de tisser une relation qui a elle-même donné à N. la possibilité, l'envie et le plaisir d'aller vers les autres, vers l'inconnu et le langage ?

Les traces laissées pendant ces rencontres ont-elles contribué à effacer petit à petit les traces blessantes laissées dans le corps de la mère, toujours malade depuis la naissance de N. et à permettre un regard et un discours plus positif de celle-ci ?

Ce travail a sans doute laissé des traces auprès de N. et de moi-même, après une interruption de quatre semaines pour une observation en hôpital de jour, N. revient et me dit d'emblée : « t'es morte ? ». Je vous laisse apprécier A côté des traces visibles, il y a celles que l'on ne voit pas mais que l'on entend très fort si l'on veut bien tendre l'oreille !

Bernadette Stara-Schneider, orthophoniste, CMP de Brignoles (Var)